

# LE 1<sup>er</sup> MAI DANS LES USINES

## Poussée vers la généralisation des luttes

« ... Par ailleurs, en vue de répondre au désir des travailleurs (1), chacune de nos quatre organisations s'engage à demander à sa Fédération respective que s'établissent ou s'approfondissent les contacts afin de créer au plus tôt les conditions du développement le plus large de l'action des métallos dans tout

le pays (1) pour aboutir aux succès les plus amples possibles. »  
(Extrait d'un tract appelant à la grève chez Chausson, publié en commun par les Syndicats CGT, CFTC, FO, Autonomes).

Le 3 Mai 1957.

### CHAUSSON

(Asnières, Gennevilliers)

Enfin, c'est démarré.

Vendredi 3 mai. Les usines de la Société Chausson, Chenard, GLF, SECAN d'Asnières, de Gennevilliers, d'Argenteuil, de Meudon, de Levallois s'arrêtaient tout l'après-midi, presque totalement, à l'appel commun de tous les Syndicats ouvriers de l'Entreprise, CGT, FO, CFTC et Autonomes.

Il y a longtemps que les travailleurs s'impacientaient. Divers mouvements avaient eu lieu ces derniers mois, spontanés et vite étouffés.

Les travailleurs voulaient sortir de l'apathie de toute la période passée.

Ils sentaient que le moment était venu de revendiquer, de se battre, mais pas eux seuls.

Ainsi, la volonté des travailleurs les plus combattifs a-t-elle été assez forte pour contraindre dans certaines usines du groupe Chausson, la CGT à lancer un mot d'ordre de grève d'une heure, lors de la grève des transports.

Depuis, les syndiqués CGT ont violemment insisté dans chaque Assemblée pour que quelque chose soit préparé dans l'automobile et la métallurgie tout entière, à l'image des transports et de l'aéronautique.

Les dirigeants stalinien, les plus bornés sur la

tactique de la « particularisation », ont été obligés de se faire l'écho de l'intransigeance des syndiqués sur leur désir:

Un mouvement général et pas autre chose! Les revendications? Une seule en tête: les salaires. 25 fr. ici, 30 fr. là. La première tâche c'est d'unifier cela, mais ce n'est pas un obstacle à se battre ensemble.

Autre volonté des ouvriers: Il faut contacter les autres syndicats, faire quelque chose ensemble.

Dans l'usine, FO et les autres syndicats ne se sont pas dérobés aux propositions faites par la CGT de déposer un cahier de revendications en commun, ce qui fut fait à la Direction le mardi 30 avril, veille du 1<sup>er</sup> mai.

Une réunion commune devait décider, le même jour, du principe d'un débrayage d'une demi-journée, au cas où la Direction ne donnerait pas satisfaction, ce qui devait arriver. La grève fut décidée pour le vendredi 3 mai après-midi.

Des meetings communs la préparèrent. Les gars les plus combattifs de la base et des militants de la CGT acceptèrent la proposition mais trouvèrent que, même à l'échelle de toute l'entreprise, la lutte était inégale contre le patronat et demandèrent de préparer un mouvement de plus grande envergure.

C'est ce que refléta le tract rédigé en commun par les quatre syndicats et dont nous publions

plus haut un passage.

Donc, la volonté des ouvriers, des militants révolutionnaire commence à s'exprimer et à imposer aux appareils une ligne leur convenant mieux.

Mais l'expérience leur apprendra, nous apprendra à accentuer encore plus la pression sur les appareils, à les contrôler de plus près, et à passer par-dessus à un autre stade de la lutte.

Premiers motifs de mécontentement:

1<sup>o</sup> Le cahier de revendications commun s'est fait au prix de concessions mutuelles qui ont eu pour premier résultat la disparition du chiffre d'augmentation horaire, sur lequel on n'a pu se mettre d'accord.

Les travailleurs se sont cependant battus avec un programme qu'ils ne reconnaissent pas.

2<sup>o</sup> Lors du débrayage, des travailleurs ont lancé le mot d'ordre d'une manifestation dans la rue et d'un meeting devant les bureaux de la Direction. Comme les organisations ne l'avaient pas prévu, cela a dégénéré en palabres, si bien que le temps perdu rendit la manifestation impossible.

Conclusion: la prochaine fois, les ouvriers créeront leur Comité de lutte et prendront leurs responsabilités eux-mêmes.

### Chez HISPANO

De nombreux ateliers continuent leur pression par des débrayages répétés: 1/4 d'heure, 1/2 heure chaque jour.

Aussi il y a une quinzaine de jours, la Direction voulant désorganiser le mouvement a créé de nouvelles catégories: P2 CS, HQ CS (catégorie spéciale) et a fait passer de nombreux ouvriers à ces catégories supérieures.

Ainsi, en deux fois, plus de 600 passations eurent lieu.

Malgré cela, chaque jour, des débrayages se répètent jusqu'à la journée de l'Aéronautique.

L'ensemble des organisations syndicales décidèrent d'un débrayage d'une heure avec comme objectif:

1) Convention Nationale de l'Aéronautique;

2) Augmentation des salaires;

3) Retraite complémentaire dans toutes les Entreprises de l'Aéronautique.

Le débrayage fut en lui-même très bien réussi, puisque 80 % des horaires et 30 % des mensuels assistaient au meeting tenu par les syndicats.

Dans toutes les corporations où les travailleurs sont en lutte, ils fixent toujours des augmentations chiffrées, telles que 20 francs, 30 fr. ou 50 fr. de l'heure d'augmentation.

En ce qui concerne la tôle ils ont réussi à obtenir que la direction du Syndicat mette en avant l'augmentation de 50 fr. de l'heure.

Chez Hispano nous allons vers un pourrissement du mouvement, à moins que les travailleurs, dans leur ensemble, réussissent à imposer à leur direction une plateforme centrale de lutte permettant de créer une liaison entre tous les secteurs industriels actuellement dans la bagarre.

## Le 1<sup>er</sup> MAI des organisations ouvrières : échec à la décentralisation

L'année dernière, en pleine période de flirt avec Guy Mollet, la CGT ne demandait même pas l'autorisation du défilé interdit depuis deux ans par les « gouvernements réactionnaires ». On désertait même la clairière de Vincennes pour venir se cacher à l'intérieur du Vélodrome. C'était le lendemain des Pouvoirs spéciaux, ce fut un four lamentable.

Cette année, pour éviter pareille mésaventure, nos stratèges de la CGT se sont encore avancés d'un pas de plus vers la capitulation.

Le fin des fins, c'est la décentralisation des petits 1<sup>er</sup> Mai partout, c'est ça qui allait en attirer du monde.

Les travailleurs ont boudé ces petites réunions champêtres, ils veulent défilé dans la rue et faire voir leur force, non assister aux exhibitions sportives.

Dans la région parisienne, les grands rassemblements prévus ont été un échec complet, de l'aveu même des dirigeants.

Si la Bourse du Travail de Paris, salle exiguë, contenant à peine 1.500 personnes était pleine, le rassemblement de Saint-Denis où parlait Benoît Frachon, rassemblait en réalité 2.000 travailleurs. Pendant le discours de Frachon, des matches de boules, de foot-ball, de basket, etc., se poursuivaient et la moitié de l'assistance circulait entre les terrains en spectateurs.

Quant aux autres rassemblements, il est difficile d'en parler.

On cite 300 à 400 personnes à Boulogne.

A Gennevilliers, où la place de la Mairie était interdite par la police, à peine un millier de participants refluent sur le stade voisin pour assister à un match de volley-ball; la moitié, écœurés s'en allèrent.

Voilà où en est, après plusieurs années de reculade et du plus plat opportunisme de la Direction du PC et de la CGT, et entendre parler du renforcement de l'unité d'action avait quelque chose d'une sinistre blague.

Voilà trois ans que dure la guerre d'Algérie. Voilà deux ans que les travailleurs algériens ne manifestent plus au côté des travailleurs français.

Voilà plusieurs années que les travailleurs bouillent vos kermesses.

Est-ce qu'ils sont battus, les travailleurs?

Est-ce qu'ils ne comprennent pas?

Regardez un peu les luttes revendicatives, les combats que ces travailleurs entreprennent et ce qu'ils veulent:

### SE BATTRE ET ENSEMBLE

#### RESOLUTION

adoptée au Meeting du 1<sup>er</sup> Mai à Vernon, à l'unanimité:

Les travailleurs de Vernon, rassemblés le 1<sup>er</sup> Mai à l'appel des Unions Locales CGT et CFTC, — entendent restituer au 1<sup>er</sup> Mai sa haute signification d'internationalisme prolétarien et de lutte de classes,

— affirment leur volonté de combattre pour:

— l'arrêt de la guerre d'Algérie,

— la libération des 90 militants ouvriers emprisonnés pour leur action contre la guerre d'Algérie,

— l'arrêt des opérations de police menées en France contre leurs frères, les travailleurs Nord-africains,

— l'arrêt des poursuites et persécutions contre la presse,

— l'augmentation générale des salaires (40 francs de l'heure pour tous),

— les 40 heures payées 48,

— une véritable échelle mobile des salaires et non plus l'odieuse parodie des « 213 ou 230 articles »,

— et d'intensifier la lutte contre l'augmentation infernale des cadences de travail qui, si elles assurent toujours plus de profits aux capitalistes, se traduisent par plus de misère, plus d'insécurité pour les travailleurs,

— adressent leur salut à tous les travailleurs de France, qui relancent aujourd'hui la lutte pour de meilleurs salaires,

— affirment leur solidarité à tous les travailleurs du monde entier dont les luttes sont également les nôtres.